

bien concilier les maximes de l'évangile avec celles du monde. L'éducation moyenne qu'il a reçue le porte fréquemment à assumer un ton d'autorité sur ceux qui l'approchent.

Jean-Baptiste — Cultivateur qui après avoir dissipé un bien que lui avait légué son père, est allé aux Etats-Unis travailler dans les manufactures, et n'ayant pu y faire fortune, est revenu prendre une terre nouvelle et la cultive en maugréant contre le sort et en refusant de voir dans sa propre conduite la cause de son infortune. Imbu des fausses maximes qu'il a puissées là, il croit que la religion est à peu près une surérogation dans les affaires de la vie, et que pour peu qu'on en affiche une quelconque, ce doit être suffisant pour s'assurer la possession du Ciel.

Isidore — Cordonnier, âme délicate et sincèrement pieuse, qui, avec sa femme, s'efforce tous les jours de se rendre de plus en plus agréable à Dieu, en profitant de tous les moyens à sa disposition.

Tels sont les personnages qui prendront part d'ordinaire aux réunions, mais il arrivera parfois que quelques étrangers s'y joindront aussi, nous les noterons dans l'occasion.

L'assemblée étant au complet, M. le Curé choisit pour sujet du premier entretien :

LA PRIÈRE.

M. le Curé. — Il me fait plaisir, mes bons amis, de vous voir aujourd'hui réunis autour de moi. Nous allons passer une agréable soirée, et tout en nous récréant, vous allez voir que les explications que je vous donnerai pourront être très avantageuses à chacun de vous.

Je vous entretiendrai plus tard de l'Écriture-Sainte qui est, comme vous le savez, la parole de Dieu. Qu'il me suffise de vous dire pour le moment que tout ce qui est dans l'Évangile est vérité, et doit avoir son accomplissement, parce que Jésus-Christ a dit : « le monde passera, mais ma parole ne passera pas ». Chaque fois donc que, dans les explications que je vous donnerai, je

pourrai vous reporter à l'évangile, ce sera une preuve suffisante; il ne sera pas nécessaire d'aller plus loin.

Or aujourd'hui je veux vous entretenir de la prière, et savez vous, mes bons amis, qu'il y a de sérieuses réflexions à faire sur le sujet. L'apôtre St Paul nous dit : priez, priez sans cesse, et croiriez-vous qu'il y a des chrétiens qui sont des dix ans, vingt ans sans prier ?

Michel. — Mais, M. le Curé, vous nous étonnez ; tous les chrétiens, je veux dire les catholiques, prient ; soir et matin, nous nous agenouillons pour faire notre prière. Celui qui ne le ferait pas ne passerait plus pour catholique.

Jean-Baptiste. — Prier toujours ?... Mais y pensez-vous, M. le curé ; si nous passons toute la journée à genoux pour prier, qui labourera nos champs, apportera le pain à la famille ? Passe pour les religieux et les religieuses de prier toujours, mais pour nous, il nous faut avant tout travailler.

M. le Curé. — Écoutez-moi bien, mes bons amis. Oui ! il faut prier et prier sans cesse, c'est le précepte de l'évangile ; mais où avez-vous vu, Jean-Baptiste, qu'il faille être à genoux pour prier ? En vous levant le matin vous vous agenouillez pour faire votre prière, fort bien ; vous en faites autant le soir avant de vous mettre au lit ; c'est encore très bien. Mais ne pouvez-vous pas encore prier durant le jour ? Ne peut-on pas prier debout, couché, en marchant, en travaillant ? Qui vous empêche de le faire ?

Antoine. — Mais vous avez dit, M. le Curé, qu'il y en avait qui étaient des dix ans, vingt ans sans prier ; est-ce bien possible ?

M. le Curé. — Malheureusement oui, c'est possible, et vous allez le comprendre ? Qu'est-ce que la prière ? C'est, dit le catéchisme, une élévation du cœur vers Dieu. Or combien y en a-t-il qui se mettent à genoux matin et soir, font des signes de croix, vont aux offices à l'église le dimanche, et se contentent tout le temps de marmotter des *Pater* et des *Ave* sans jamais songer à élever leur cœur à Dieu ! Leurs lèvres murmurent des formules de prière, mais leur